



# Chemins...

Bulletin d'information



---

Editorial	2
Europe	3
Patrimoine Mondial de l'Unesco	4 & 5
S'interroger	6 & 7
Une commune, son patrimoine	8 & 9
Lire, Voir, S'informer	10 & 11
Vie de l'association	12

---



ASSOCIATION DE COOPÉRATION  
INTERRÉGIONALE

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Association de Coopération  
Interrégionale  
(A.C.I.R.)

«Les chemins de Saint-Jacques  
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure  
FR-31000 TOULOUSE  
Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05  
Fax : +33(0)5 62 27 12 40  
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr  
www.chemins-compostelle.com

L'A.C.I.R. est une association régie par la loi 1901, sans but lucratif, qui réunit autour des Régions du grand sud, communes, associations et particuliers pour la revitalisation culturelle, pédagogique et touristique des anciennes voies de pèlerinage.

SIRET 37842121800033  
APE 925C

#### Bureau

Marc CENSI, Président  
François MAÏTIA, Vice-Président  
Ellen THIBERGE, Vice-Présidente  
Pierre LACOMBE, Secrétaire  
Jean-Claude FONTANIER, Trésorier

#### Administrateurs

Jacques ANDRIEUX  
Bruno BOUTROLLE  
Pierre HUGON  
Alphonse IDIART

#### Directeur de la publication

Antoinette MAYOL

Bulletin périodique  
distribué gratuitement  
Tirage à 8000 exemplaires

Octobre 2002 • N-5

Imprimerie Douladoure S.A.  
31650 ST-ORENS-DE-GAMEVILLE

#### Photo de couverture

© S. ANDRÉ

«...et toute la magie du chemin»

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, 14.01.1887) les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce bulletin malgré les soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'auteur.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.

©2002 A.C.I.R.  
Dépôt légal juin 2001  
ISSN 1628-2906

A l'heure où nous préparons assidûment les Premières Assises Interrégionales des chemins de Saint-Jacques vers Compostelle, qui seront accueillies par le Conseil Régional d'Aquitaine à Bordeaux, il semble important de rappeler l'originalité du phénomène compostellan.

Effectivement, nul n'a proposé au départ de l'histoire contemporaine des chemins vers Compostelle des produits de tourisme culturel issus de concertations «commerciales».

Les usagers ont choisi leur destination.

Loins du simple GR, de la route touristique ou historique, les chemins vers Compostelle revêtent la forme d'un palimpseste, chaque strate illustrant une étape de la construction de notre société occidentale, européenne, ainsi qu'une étape de notre construction identitaire.

Ces itinéraires de rencontre, d'échange, de découverte de l'ailleurs sont également témoins de croisements de civilisations et porteurs de relations Orient-Occident. Citons l'exemple de Conques sur le chemin du Puy-en-Velay où un magnifique tympan illustre le jugement dernier sur lequel on voit gravé au bas de la robe d'un ange sonneur d'olifant, en arabe utilisant le caractère coufique fleuri (style hispano-omeyade), une inscription représentant une des formules de glorification de Dieu : al hamda, «la gloire» ou «gloire à Dieu» que l'on traduit par confort sous l'expression «Dieu est grand» (pour le moins, le sculpteur avait connaissance des techniques de l'artisanat d'art développé dans l'Espagne mozarabe, le coufique fleuri étant issu des artistes d'Al-Andalus).

Aujourd'hui, le succès de ces itinéraires a dépassé les frontières européennes ; toutes les croyances se mettent en route vers Compostelle, Finistère, fin des terres, là où se couche le soleil, fin du monde connu par nos ancêtres, bout du monde terrestre.

L'historien Bartolomé BENASSAR, spécialiste du nord de l'Espagne ne considère-t-il pas la Galice comme «un lieu propice aux aventures de la foi» ?

Marc CENSI,  
Président de l'A.C.I.R.  
«Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle»



Henri DELBREIL, Jabez CHILOU  
et Francine ANTONA (de gauche à droite) © ACIR

## ■ Figures des chemins

Saluons le travail de fond de nos amis de l'Association des Amis de Saint-Jacques en Haut Comminges qui, selon leur casquette, forment les prestataires de l'accueil, informent, repèrent et animent sur ces tronçons compostellans du Haut Comminges. Une pensée pour le père Jakez CHILOU qui a quitté la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges pour rejoindre les franciscains de New-York.

## ■ Chronique vers Compostelle (suite du n°4)

**G**érard BOKANOWSKI, Directeur Général de la Traduction et des Services Généraux du Parlement Européen, partage son expérience vers Compostelle au fil des numéros de "Chemins...". Itinérance tant intérieure que physique, ce témoignage, loin des cloques et des claquages, livre les confins des circonvolutions métaphysiques de l'auteur.

(...) Il s'agit de choses personnelles qui sont au cœur du Chemin de Saint-Jacques. D'ailleurs, je ne suis pas parti à la recherche du «Créateur». Mais sait-on jamais ? J'ai souvent pensé à la phrase du Christ «tu ne me rechercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé».

En fait mon approche était «teillardienne». Teilhard de Chardin, prêtre jésuite, philosophe, penseur chrétien, était très à la mode dans mes années de philo. J'étais en particulier intéressé par ce monde des âmes, la «noosphère» comme il l'appelait.

Je me proposais donc de confronter cette recherche et cette interrogation au «monde des âmes» qui, au cours des siècles m'avait devancé sur le chemin de Saint-Jacques. Qu'y ont-elles laissé ? Peut-on retrouver leur passage sur la «Voie lactée» ? Y a-t-il un message ? Je me proposais d'écouter. Saint-Jacques est d'abord une **quête intérieure**, une prise de conscience.

## ■ Un peu d'histoire

En novembre-décembre, j'avale l'Histoire du Chemin, découvre saint Jacques «matamoros» intimement lié à la Reconquista et les nombreuses légendes et faits authentiques qui vont enrichir le chemin de ses villes, de ses églises et de ses monuments où l'on découvre l'art mozarabe aussi bien que roman. Je parcours Les chemins de Compostelle en terre d'Espagne (éd. Ouest-France) et me laisse impressionner par le récit moyenâgeux d'Aymeri PICAUD, auteur du premier «guide» du pèlerin : «pour un sou», écrit-il, «le navarrais ou le basque tue, s'il le peut, un français». Malgré le «s'il le peut», cette affirmation ne me laissait pas indifférent... Par la suite, j'ai, grâce au ciel, fait mentir le narrateur et gardé un souvenir profond de l'accueil

simple, chaleureux et attentif de tous les habitants des régions traversées.

## ■ Le choix géographique

Puis, ce fut le parcours virtuel des trois chemins : le Camino primitivo m'attirait, notamment la côte atlantique de Santander à Gijón que j'avais parcouru en voiture. Mais comme l'écrivait Jean-Claude BOURLÈS «au IX<sup>ème</sup> siècle d'accord... mais aujourd'hui, entre autoroutes et voies rapides, la côte est invivable. Exit, non sans nostalgie, le Camino primitivo.

Ce sera donc le Camino français, unique à partir de Puente-la-Reina, mais j'hésitais entre le départ en Navarre (attiré par Roncevaux et la «chanson de Roland») ou le chemin aragonais. Je m'en ouvris à M. VALDIVIELSO, «jacquet de bonne souche» et Président de l'Intergroupe «Camino de Santiago» du parlement européen, qui me recommanda, avec enthousiasme, le chemin aragonais à partir du Col du Somport.

## ■ Le choix physique

Ce choix étant réglé s'ouvre la **problématique que tout le monde se pose** : le chemin aragonais représentant quelques 750 km (c'est du moins ce qui m'avait été indiqué), on s'interroge. Après le choix «existentiel», après le choix culturel, le «choix physique». Quelles étapes, comment, combien de kilomètres puis-je absorber par jour. Combien de temps ?

## ■ A suivre...



©G. BOKANOWSKI

## Brèves

### • L'Europe aux Amériques

Dans le contexte de mondialisation des économies et des sociétés et du débat sur la promotion de la diversité des cultures dans les instances internationales, voilà que le Québec marque une fois de plus le souvenir de ses racines européennes en impulsant un «Chemin des sanctuaires» inspiré de son modèle compostellan.

L'itinéraire relie en 18 étapes d'une moyenne de 18 km, Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré, au long du fleuve Saint-Laurent.

Cette initiative culturelle et spirituelle fait des émules : le Brésil œuvre aussi en ce sens... Pour nous européens, il s'agit d'une invitation supplémentaire à la rencontre des cultures et des peuples.

**PELERINAGE QUEBEC 2000**  
Fédération Québécoise de la Marche

4545, avenue P. De Coubertin  
CP 1000 succursale «M»  
MONTREAL H1V3R2 (QC)  
Internet :  
<http://www.sanctuaires.ca>

### • Jakobswege in Südwestfrankreich

Une brochure d'une quarantaine de pages réalisée par les Comités Régionaux du Tourisme d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées pour les publics germanophones qui découvrent ces itinéraires ou préparent leur pérégrination. Six grands itinéraires du sud-ouest sont présentés.

Pour la recevoir :  
CRT Midi-Pyrénées :  
+33(0)5 61 13 55 48  
CRT Aquitaine :  
+33(0)5 56 01 70 00

## Brèves

### • Plaques commémoratives

Deux nouvelles plaques ont été dévoilées sur les monuments retenus par l'UNESCO comme des jalons significatifs de la réalité des Chemins vers Compostelle en France. Le 4 août : sur le Pont des Pèlerins à Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron) par Jean-Claude FONTANIER, Maire et trésorier de l'A.C.I.R. et Henry DAVY, Président de l'association Du Bas Rouergue vers Compostelle, représentant l'A.C.I.R.. Le 21 septembre, c'était à l'Abbaye de Buisson-de-Cadouin (Dordogne) sur l'itinéraire de Vézelay en présence de Monsieur Michel MOYRAND, Vice-Président de la Région Aquitaine, représentant également l'A.C.I.R.

### • Nouvelle inscription : Zone Sainte-Catherine, Egypte (juin 2002)

Le monastère orthodoxe Sainte-Catherine est situé au pied du mont Horeb, cité dans l'Ancien Testament, où Moïse a reçu les Tables de la Loi. La montagne est également connue et révérée par les musulmans qui l'appellent djebel Musa. La zone toute entière est sacrée pour les trois grandes religions monothéistes : christianisme, islam et judaïsme. Le monastère, fondé au VI<sup>ème</sup> siècle, est le plus ancien monastère chrétien ayant, jusqu'à ce jour, conservé sa fonction initiale. Ses murs et ses bâtiments sont très importants pour l'étude de l'architecture byzantine. Le monastère abrite des collections extraordinaires d'anciens manuscrits chrétiens et d'icônes. Le paysage montagneux et sauvage qui l'entoure comprend de nombreux sites et monuments archéologiques et religieux, et forme un décor parfait autour du monastère.

Source : UNESCO

La liste complète du Patrimoine Mondial est consultable sur internet : [whc.unesco.org/fr/patrimoi.htm](http://whc.unesco.org/fr/patrimoi.htm)

### ■ L'acte d'accueil

Accueillir est un patrimoine essentiel et inhérent aux anciens itinéraires de pèlerinage, jacquaire, montois, roumieux... Ainsi, d'anciens hôpitaux font partie de la liste des monuments que l'UNESCO a qualifié de jalon majeur, illustrant à ce titre la réalité matérielle des itinéraires vers Compostelle. Mais, l'acte individuel, professionnel ou non, humble et quotidien est lui aussi un patrimoine, immatériel. Entre l'accueillant et l'accueilli, un échange s'établit, qui doit aller au delà d'une simple prestation alimentaire ; l'échange humain, chaleur et convivialité, de savoirs, de modes de vie et de regards croisés sur le monde. L'accueillant est un exhausteur du chemin : de ses traditions, de sa couleur locale. Son humanité apporte une plus-value à l'acte commercial d'une nuitée vendue ou d'un repas rémunéré. Le sociologue Rachid AMIROU le souligne en rappelant la polysémie du mot «hôte» : celui qui accueille et celui qui est accueilli. Si l'accueillant a des devoirs, l'accueilli, le passant n'en est pas moins dépourvu.

### ■ La variété des hébergements

Pour des raisons évidentes d'aménagement de territoire et de développement économique, la France offre des capacités et des conditions d'accueil différentes de l'Espagne où les célèbres «albergues» communales ou paroissiales, à bas prix et sans réservation servent souvent de point de comparaison.

En France, le réseau professionnel, commercial est prépondérant. Il est constitué par des gîtes privés (les communaux étant plus rares), des chambres d'hôtes, des hôtels. De plus en plus de prestataires proposent des «formules pèlerins»,

mais le coût pour le marcheur au long cours reste encore élevé. L'hébergement à caractère religieux est le fait de quelques prêtres. Les hôtelleries monastiques sont caractérisées par quelques grands centres au Puy, à Conques, à Dourgne, à Sarrance, à Fanjeaux, à Lourdes ou à Saint-Palais.

Sur les itinéraires d'Arles et de Vézelay, une «chaîne d'accueil» s'est constituée sous l'égide des associations jacquaires locales et dans le cadre d'une démarche chrétienne. Elle réunit d'anciens cheminants qui poursuivent ainsi leur propre itinérance et souhaitent «rendre au chemin ce qu'il leur a apporté» ; ou d'autres qui, à titre bénévole, subliment ainsi ce grand voyage qu'ils n'ont pas accompli. La participation du cheminant est libre et les conditions d'accueil variables. Ce service doit conserver un caractère temporaire, limité, symbolique et non lucratif afin de ne pas constituer une source de revenus non déclarés qui ferait ombre aux professionnels de l'accueil.

En Espagne, et plus récemment en France, le rôle d'hospitalier se développe, réclamant disponibilité, écoute et expérience du chemin. D'anciens cheminants donnent de leur temps pour participer à l'entretien d'un gîte communal ou associatif, à l'intendance et à l'accueil des cheminants. Largement répandue dans les gîtes espagnols, ce service, amené à se développer, aurait dû constituer le domaine d'excellence et la priorité des associations jacquaires locales. En France, la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port a été précurseur en confiant la gestion de l'accueil aux Amis de Saint-Jacques en Pyrénées-Atlantiques.

## ■ La fréquentation des chemins

La fréquentation des itinéraires ne cesse de croître et le public de se diversifier ; ce besoin d'itinérer ne semble pas être sur le déclin.

Les statistiques sont partielles et de valeur inégale. Raisonner en terme de proportion et de tendance offre une meilleure représentation de la réalité, mais toute relative.

En 2001, le bureau d'accueil des pèlerins de Santiago de Compostela enregistrait une hausse de 12,3% par rapport à l'année 2000.

• **Confluence basque** : à Saint-Jean-Pied-de-Port, le bureau d'accueil des pèlerins comptabilisait 13799 passages au 30 novembre 2001. Il en compte déjà 16300 au 10 octobre 2002 (+16%).

• **Voie du Puy** : à Saint-Chély-d'Aubrac, la mesure de fréquentation souligne une hausse constante depuis 10 ans, accélérée depuis 1998.

A Moissac, le Carmel enregistre une augmentation (+20%) entre 2001 et 2002.

• **Voie d'Arles** : en 2001, l'office de tourisme d'Oloron-Sainte-Marie enregistrait une évolution de 368%, par rapport à 2000, conséquence de la sortie du guide pratique (Rando éditions/ACIR) et du travail culturel engagé par l'ACIR sur ce chemin, hausse confirmée pour 2002, quoique dans une proportion inférieure.

Sur une étape difficile de cet itinéraire, à Murat-sur-Vèbre, le sentiment des professionnels souligne une croissance d'environ 50% de la fréquentation et un étalement sur un nombre de mois plus importants.

La saison pourrait s'allonger en raison des loisirs supplémentaires qui permettent une évolution des attentes et du comportement des publics.

• **Voie de Tours** : à Aulnay-de-Saintonge ou à Gradignan, sur un itinéraire peu parcouru avant la parution du guide pratique (Rando éditions/ACIR - septembre 2001), la fréquentation a quasiment quadruplé (septembre 2002).

## ■ Des conséquences négatives

Cheminants comme prestataires de l'accueil constatent «une dégradation de l'esprit du chemin». Des mots qualifient ces maux dont les réunions d'information et les actions de formation se font l'écho :

- saturation des capacités d'accueil
- «surmédiation»
- «bruit»,
- réservations non honorées,
- places occupées ou préréservées par les chauffeurs-accompagnateurs de marcheurs,
- faux marcheurs qui abandonnent les véhicules pour l'arrivée piétonne à la halte,
- individus malhonnêtes qui invoquent le titre de «pèlerin» ou la mention «prix pèlerin» pour contester la valeur d'une prestation,
- place excessive des groupes encadrés par des tour-opérateurs souvent prédateurs,
- incivilités.

Ces attitudes reflètent en partie notre époque où les égoïsmes s'exacerbent et où l'esprit d'«aventure» et l'art de la curiosité ont peu cours.

Aussi, comment maintenir et restaurer la primauté de l'acte d'hospitalité sur la seule prestation commerciale et l'exigence croissante de confort ?

## ■ A lire prochainement :

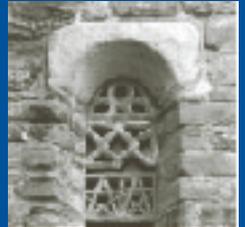
- Les limites de l'existant
- Un faisceau de réponses
- L'initiative de certains hébergeurs
- Les formations

## Regards croisés

### • Traces, mémoires musulmanes en cœur de France

Georges BERTRAND, ancien diplomate, conférencier et photographe est l'auteur d'une superbe et innovante exposition photographique ; à voir absolument ! Complétée de dessins, elle présente un aperçu des «traces» concrètes d'une influence artistique ou architecturale arabo-musulmane, figées dans la pierre des églises. Son esthétique sollicite nos sens et invite à comprendre les chemins dits «vers Compostelle» comme un lien palpable entre l'Orient et l'Occident.

© G. BERTRAND



Eglise Saint-Blaise, XIII<sup>e</sup> siècle (Pyrénées-Atlantiques), baie hispano-mauresque inspirée de la grande mosquée de Cordoue (Espagne) IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles.

«Au XIII<sup>e</sup> siècle... notre Occitanie se trouve donc devenir le réceptacle de deux apports esthétiques complémentaires et concomitants venus du monde musulman : l'art de l'Espagne musulmane peu à peu reconquise, celui de la Palestine peu de temps conquise. Et c'est ainsi que se produira silencieusement, furtivement, lentement, tout cet impalpable mouvement artistique, celui de la mémoire et l'un ramènera d'un voyage telle technique, tel autre, un décor, une assiette ou la faïence, il rencontrera un air de musique ou de poésie "courtoise", tel mot également, du sucre au café, de l'orange à l'abricot, des damassures de Damas aux mousselines de Mossoul.»

Du 21/02 au 20/03/2003, Maison Romane de Saint-Gilles (Gard)

Disponible à la location. (nous contacter)

## Adeline RUCQUOI

Docteur d'Etat ès Lettres (Histoire) de l'université de Paris IV-Sorbonne

Directeur de Recherches au C.N.R.S.

Rattachée au Centre de Recherches Historiques,

Présidente du Centre d'Études, de Recherche et d'Histoire Compostellanes

Vice-présidente de la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle, Paris.

### Bibliographie

«Valladolid au Moyen-Age», Publisud, 1993

«Histoire médiévale de la Péninsule ibérique», Le Seuil, Points Histoire, 1993. Traduit en portugais et en castillan.

«L'Espagne médiévale», Les Belles Lettres, Guide des Civilisations, 2002.

• **publié sous la direction** «Genèse médiévale de l'Espagne moderne. Du refus à la révolte : les résistances», Faculté des Lettres de Nice, 1991.

«Saint Jacques et la France», Le Cerf, à paraître en 2002.

• **publié en co-direction** «La construction dans la Péninsule Ibérique (XIème-XVème siècles)», avec Denis MENJOT, Cahiers de la Méditerranée n°31, Université de Nice, 1985.

«Le discours politique au Moyen-Age», avec Nilda GUIGLIELMI, Buenos-Aires, PRIMED-CONICET-CNRS, 1995.

# S'interroger

## ■ De la recherche historique Entretien

Adeline RUCQUOI, universitaire, Présidente du Centre d'Études Compostellanes, comment définissez-vous le concept d'Histoire ?

L'Histoire, selon la définition classique, est l'étude des événements du passé. Au contraire des annales ou de la simple chronique, l'histoire suppose une mise en forme de ces événements au moyen d'un récit qui leur donne un sens. Il s'agit donc d'une «explication» des événements, donnée par l'historien, d'une «reconstruction» logique de ce qui a pu se passer. L'histoire, en cela, diffère de la mémoire. Longtemps, la finalité de l'histoire a été de l'ordre de la philosophie morale : le récit de tel ou tel événement, la vie de tel ou tel homme illustre devaient montrer les exemples à suivre et les contre-exemples à ne pas imiter. L'histoire était ainsi la *magistra vitæ*, la maîtresse, celle qui enseignait la vie.

Quel est le rôle et la place de l'histoire aujourd'hui ?

Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'histoire est devenue une discipline scientifique à part entière, dotée de ses instruments spécifiques, ses méthodes et son champ d'action. Le contrôle que la communauté scientifique exerce sur l'historien, au travers des appréciations émises sur sa thèse de doctorat, puis au moyen des comptes-rendus de ses travaux, par exemple, garantit la rigueur de la discipline : un historien ne peut pas dire n'importe quoi, sous peine d'être désavoué par ses collègues. C'est grâce à cette rigueur que l'histoire occupe actuellement la place

fondamentale qui lui est accordée. Mais n'oublions pas qu'elle est aussi, et avant tout, une «science humaine» : elle prend l'homme pour sujet et, en essayant d'expliquer ses actions, ses pensées, ses croyances, ou ses choix dans le passé, elle offre aux hommes du temps présent des matériaux pour se penser eux-mêmes et pour faire leurs propres choix d'avenir. Mal entendu, le passé peut devenir un motif de nationalisme, de chauvinisme et d'exclusion de l'autre. Bien entendu, il permet de relativiser les événements présents, de les comprendre au sein d'une longue durée, de leur donner une «profondeur» qui sépare l'essentiel du superficiel. C'est pourquoi, à mon avis, le meilleur historien n'est pas celui qui se penche sur son passé proche, comme à la recherche de lui-même, mais celui qui va à la rencontre d'autres sociétés, éloignées de lui dans le temps comme dans l'espace, en bref celui qui va à la rencontre de l'«autre».

L'histoire comme science suppose rigueur, méthode, questionnements, preuves ? En quoi le foisonnement d'études sur l'histoire jacquaire obéit à ces règles ... ou s'en détache ?

Le culte de saint Jacques et le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle font partie de l'histoire de l'Occident, c'est-à-dire de notre histoire. En étudier les modalités ou les conséquences, en rechercher les origines ou les expressions littéraires et artistiques, en analyser les mythes ou les empreintes dans l'espace font partie de la science que nous

appelons «histoire». Pour ce faire, les historiens disposent de textes écrits, de vestiges archéologiques, de monuments architecturaux, de traces diverses dans le paysage, de pièces de musique, etc. Il est indéniable qu'un historien, qui a été formé pendant cinq, six ou dix ans à l'université, aura plus de facilités pour déchiffrer un manuscrit médiéval, examiner les résultats de fouilles archéologiques, ou analyser une technique artistique, voire reconnaître un style littéraire. Mais, et les Sociétés Savantes qui se multiplièrent en France au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle nous le rappellent, de nombreux érudits locaux ont laissé d'incalculables travaux, fruits d'une longue préparation personnelle, d'un profond intérêt pour le passé de leur ville ou de leur région, d'un apprentissage d'autant plus méritoire qu'il n'avait pas eu, à l'origine, l'aide de la formation universitaire. Les études d'histoire ou du patrimoine jacquaire doivent beaucoup à ces autodidactes qui, patiemment et modestement, se dotèrent des moyens nécessaires à leurs recherches.

En matière de recherche portant sur «les routes de pèlerinage» : ne sont-elles pas empreintes de mythologie ou d'arrière-pensée qui perturberaient une vulgarisation des connaissances ?

Tout homme est le fruit de son temps, et l'historien ou le chercheur, le professionnel ou l'amateur n'échappent pas à la règle. Mais là se pose l'une des questions fondamentales de la recherche : pour qui ou pourquoi fait-on cette recherche ? Est-ce pour une gloire personnelle ? Pour «prouver» que tel

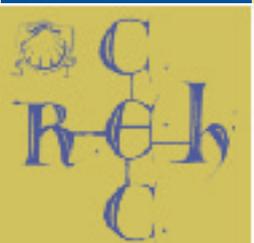
ou tel événement ou monument est bien ce que l'on croyait qu'il était ? Pour démontrer la supériorité de sa région ou de son village sur les autres ? Dans un but plus directement matériel, comme les moines qui tentaient d'attirer les pèlerins – et leurs aumônes – vers leurs sanctuaires en en diffusant l'histoire miraculeuse ? <sup>(1)</sup> Pour plaire à un prince (même si les princes d'aujourd'hui sont plutôt les mairies, les conseils généraux ou régionaux) ? La recherche sur les routes de pèlerinage, si elle est réalisée dans un but – conscient ou inconscient – d'exaltation d'un lieu par rapport aux autres, sera sans doute empreinte de mythes et d'idées préconçues : on cherchera à démontrer ce que l'on posait dès l'abord comme «vrai». Il revient au chercheur, quel que soit son statut, de démêler le vrai du faux, de ne pas s'arrêter aux préjugés, de ne rien accepter sans l'avoir vérifié. Mais la «mythologie» des chemins de pèlerinage fait partie de leur histoire et, s'il est indispensable de chercher la «réalité» de ceux-ci, il ne faut pas pour autant négliger la somme immense de croyances, de légendes, de mythes que le temps a forgée et qui en est devenue parfois un élément fondamental. En d'autres termes, si l'historien ne doit pas tomber dans les préjugés ou accepter sans discernement les idées reçues, il ne doit pas non plus négliger les uns et les autres, non comme articles de foi mais comme objets d'analyse.

(1) allusion au «guide du pèlerin» attribué à Aimery PICAUD (XII<sup>ème</sup> siècle).

■ A suivre ...

## Le Centre d'Études, de Recherche et d'Histoire compostellanes

Il a pour ambition de réunir le plus grand nombre de chercheurs et d'institutions intéressés par le phénomène jacquaire, afin de relancer, au sein des universités et des grandes écoles, la recherche sur ces thèmes. Il a également pour ambition d'atteindre, au travers de ses publications, d'expositions, de conférences, de colloques ou de tout autre moyen, un public exigeant, passionné souvent, que le phénomène du pèlerinage à Compostelle en Galice et du culte de l'Apôtre Jacques le Majeur intéresse ou, du moins, ne laisse pas indifférent. Les chercheurs du Centre d'Études Compostellanes espèrent aussi offrir aux médias, directement ou indirectement, les matériaux qui devraient permettre de battre en brèche de nombreuses idées reçues, quelques préjugés bien ancrés et une série de certitudes trop belles pour être vraies. Le Centre a enfin l'espoir de rendre à la France le rôle et la place qui furent longtemps les siens au sein des études compostellanes en Europe et dans le monde, ou, à l'instar des fondations de René de La Coste-Messelière, de multiples centres d'études compostellanes se sont créés au cours des vingt dernières années.



Centre d'Études, de Recherche et d'Histoire Compostellanes  
8, rue des Canettes  
FR-75006 PARIS  
[www.compostelle.asso.fr](http://www.compostelle.asso.fr)

## Saint-Guilhem-le-Désert



- Région : Languedoc-Roussillon
- Département : Hérault (34)
- Altitude : 80 à 800 m
- Nbre habitants : 250
- Abbaye de Gellone inscrite au Patrimoine Mondial par l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle.

### Accès

- A75, RD4
- Aéroport de Montpellier
- Chemin d'Arles ou Voie du Sud (GR 653)

### Evènements

- 804 - 2004 : 1200<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du Monastère de Gellone et du village de Saint-Guilhem-le-Désert.
- Juillet : Festival de musique baroque.

### A découvrir

- L'Abbaye de Gellone (IX<sup>ème</sup> - XI<sup>ème</sup> s.)
- Le dépôt lapidaire installé dans les anciens bâtiments conventuels
- Le Pont du Diable (milieu du XI<sup>ème</sup> s.) inscrit au Patrimoine Mondial par l'UNESCO au titre des chemins vers Compostelle.

### Loisirs

- Randonnées, baignade et canoë dans les Gorges de l'Hérault.

## Fréquentation

Nombre de crédits tamponnés par le Service Accueil de Saint-Guilhem :

- en 2000 : 132
- en 2001 : 237
- janv. à sept. 2002 : 229

Au Carmel Saint-Joseph : 162 nuités ont été enregistrées de janvier à septembre 2002.

Saint-Guilhem-le-Désert étire ses vieilles ruelles sous le soleil languedocien depuis bientôt douze siècles. Situé à quarante kilomètres au nord de Montpellier, au cœur des Gorges de l'Hérault, le village, l'un des plus beaux de France, offre une alternative de choix au tourisme balnéaire et accueille chaque année près de 800 000 visiteurs.

Depuis quelques années déjà, la municipalité s'est engagée dans une opération «Grand Site», résolue à accompagner l'avenir touristique du site, en préservant toujours les legs de son histoire millénaire. La politique ainsi menée a pour but de protéger et valoriser les sites et paysages, de maîtriser la fréquentation, d'améliorer l'accueil du public, d'optimiser les retombées économiques locales.

Elle s'accompagne de projets culturels, telle la commémoration en 2004, du 1200<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Gellone, chef d'œuvre de l'architecture romane languedocienne, aujourd'hui classée au Patrimoine Mondial par l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France.

Ainsi, au cours de l'année 2004, également première année jacquaire du III<sup>ème</sup> millénaire, chaque mois célébrera un thème lié à l'histoire et à la vie du village.

## ■ Guilhem, soldat, moine et héros épique

Petit fils de Charles Martel, Guilhem entre dans l'histoire en l'an 790 lorsque son cousin Charlemagne le nomme vice-roi d'Aquitaine pour seconder le jeune roi Louis le Pieux dans sa lutte contre les razzias sarrasines. En 803, après treize années de combats que célébrèrent les troubadours, la prise de Barcelone et la constitution de la grande marche d'Espagne allaient le couronner de gloire. Pourtant, dès 804, Guilhem abandonnera ses charges ; guidé par saint Benoît d'Aniane, il fonde dans le Val de Gellone, un monastère qu'il dotera d'une précieuse relique du Bois de la Croix du Christ. En 806, ayant déposé sa fidèle épée, que la légende appelle «joyeuse», il s'est tourné vers Dieu et, à travers le rayonnement de son monastère, Guilhem poursuivra sa mission au service de l'unité de l'empire Carolingien. Ce soldat devenu moine sera élevé au rang de Saint au X<sup>ème</sup> siècle, lorsque son arrière petit-fils, Guillaume le Pieux fonde le célèbre monastère de Cluny.

A cette même époque, alors que les pèlerins affluent à Gellone pour y vénérer la relique de la Croix, les moines, gardiens du souvenir de Guilhem, organisent un pèlerinage à son tombeau ; le monastère de Gellone devient alors une étape sur la route reliant Arles à Saint-Jacques de Compostelle, «recommandée» dès le XII<sup>ème</sup> siècle par le Guide du Pèlerin attribué à Aymeri Picaud.

## ■ L'Abbaye de Gellone, lieu de ferveur millénaire

Au delà de l'Histoire, de la légende et de la Sainteté qui le couronnèrent, Guilhem nous a laissé comme le plus beau témoignage de son existence, l'Abbaye de Gellone. Ce sanctuaire, fondé au début du IX<sup>ème</sup> siècle, est aujourd'hui encore l'un des plus importants foyers spirituels et culturels du Languedoc. Son rayonnement est tel qu'au XI<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye est reconstruite et s'impose comme un pur symbole du premier art roman languedocien. La construction de l'étage supérieur du cloître au XIII<sup>ème</sup> siècle témoigne de



L'Abbaye de Gellone (IX<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> siècles)

© OT St-Guilhem-le-Désert

l'apogée de l'Abbaye qui devra dès le XV<sup>ème</sup> siècle lutter contre les outrages du temps et de l'histoire. En effet, à partir de 1465, la présence d'abbés commendataires entraîne le déclin et les guerres de religion du XVI<sup>ème</sup> siècle portent un coup très rude à l'institution monastique déjà décadente. Cet ensemble monumen-tal est cependant sauvé de la ruine grâce à l'œuvre de la congrégation de Saint-Maur qui y demeura jusqu'en 1790. A la Révolution, l'abbatiale devient l'unique église paroissiale du village, les bâtiments conventuels sont alors vendus comme biens nationaux. Le cloître servant de carrière de pierre est dépouillé de ses sculptures dont une partie se trouve désormais au Cloisters Museum de New-York.

### ■ Un village abbatial

Dès l'origine, on peut penser que des laïcs sont venus s'installer auprès de l'abbaye et ont constitué un village qui conserve aujourd'hui encore sa forte identité médiévale. Le renouveau du pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle ravive le souvenir de ses traditions séculaires. Chaque jeudi saint, à la tombée de la nuit, la

procession dite des «escargots» serpente dans les ruelles du village, éclairées par des coquilles d'escargots transformées en lumignon, comme jadis, pour guider jusqu'au monastère, les pèlerins surpris par la nuit. Le chemin des Fenestrelles, encorbellement maçonné à même la roche et une partie du chemin caladé (empierré) qui permettent de sortir du village par la Vallée du Bout du Monde, ont déjà fait l'objet de restaurations.

Aujourd'hui, la municipalité et l'association des Chemins de Saint-Jacques en Languedoc-Roussillon portent ensemble divers projets, dont la réhabilitation d'un tronçon de l'ancien chemin jacquaire, conduisant au village.

Remerciements à Jean-Claude RICHARD, Premier adjoint au Maire, délégué au patrimoine culturel, Directeur de recherche au CNRS, ainsi qu'au service accueil de l'Office de Tourisme et à M. FRAYSSINET, Président de l'Association des Amis des chemins de Saint-Jacques en Languedoc-Roussillon.

## Adresses utiles

### • Mairie

Ancien Chemin de Ganges  
34150 ST-GUILHEM-LE-DESERT  
Tél. : 04 67 57 70 17  
Fax : 04 67 57 76 62  
E-mail :  
mairie-st-guilhem@wanadoo.fr

### • Office de Tourisme

2, rue de la Font du Portal  
34150 ST-GUILHEM-LE-DESERT  
Tél. / fax : 04 67 57 44 33  
E-mail : OT-ST-Guilhem@wanadoo.fr  
Internet :  
www.saint-guilhem-le-desert.com

### • Comité Départemental du Tourisme

Maison du tourisme  
Avenue des Moulins  
34184 MONTPELLIER Cedex 4  
Tél. : 0 825 34 00 34  
E-mail : cdt@cdt-herault.fr  
Internet : www.cdt-herault.fr

### • Association des Amis des chemins de Saint-Jacques en Languedoc-Roussillon

7, rue du Théron  
34150 ST-GUILHEM-LE-DESERT  
L'association édite une collection de 11 fiches-étapes d'Arles à La Salvetat-sur-Agout

### • Associaton Arts et traditions rurales

Recherche et publications sur le patrimoine rural et l'ethnologie.  
Cahier n°14 (abbayes de Saint-Guilhem et Aniane), 420 p, 2002, 30 euros.  
Commande : Rue du Four, 34380 NOTRE-DAME-DE-LONDRES

## Bibliographie

«L'Abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert», J.-C. RICHARD, Centre d'archéologie Médiévale du Languedoc, 1999.

«Saint-Guilhem-le-Désert», X. BARRAL I ALTET et D. KUENTZ, Editions GISSEROT.

«Saint-Guilhem-le-Désert, Grand Site National», F. BARBUT, Ouest France.

## Lire

### • Religions



«TEO», Ecole Supérieure de Journalisme de Lille, 2002. Le numéro spécial TEO réalisé par les étudiants est consacré à la «France des religions». Une promenade intelligente parmi les croyants d'aujourd'hui et la variété des opinions religieuses. Une France métissée, où pratiques traditionnelles et croyances nouvelles, dialogue des religions et risques sectaires sont analysés sous trois aspects : «hériter», «explorer», «exister». Une vulgarisation sociologique, des témoignages, des paroles engagées, le rôle des chemins de Compostelle dans ce vaste ensemble... Nous saluons leur excellent travail.

E.S.J., Commande TEO  
50, rue G. de Chatillon -  
59046 LILLE cedex (5€).  
<http://www.esj-lille.fr>

### • Témoignage historique



«Guillaume Manier - Un paysan picard à Saint-Jacques de Compostelle (1726-1727)», Payot/Voyageurs, 2002.

En 1726, un jeune tailleur picard quitte son village et, passant par Paris et Bayonne via Bordeaux, entre en Espagne. Répertoire des villes et reliques jusqu'à Santiago. A la fois pèlerin et touriste (avant l'invention de ce terme), il nous a laissé un de ces très rares témoignages populaires qui révèlent la piété et les aléas quotidiens de ce périple. L'esprit de curiosité qui l'anime, nous rend ce texte proche et familier... alors que Louis XIV venait de s'éteindre.

### • Carnet de route



«Compostelle, carnet d'un pèlerin», Jacques DARY, Ouest-France, 2002.

Fraicheur du ton et douceur des aquarelles pour illustrer cette chronique pèlerine d'un médecin nouvellement retraité. Ce chemin de papier sillone depuis Vézelay vers Cluny puis le Puy glissant vers Roncevaux et Santiago. Un premier guide émotionnel à la portée des néophytes et des adolescents. Un ouvrage enfin original dans la surabondante et trop inégale édition de témoignages.



Pourquoi pas ?



Intéressant



Indispensable !

## Voir

### ■ La Quintaine à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne)

Selon la légende, Léonard vivait en ermite au V<sup>ème</sup> siècle sur le domaine de Noblat. Il aurait délivré la reine d'Austrasie d'un enfantement douloureux. En signe de gratitude, le roi octroya un territoire à l'ermite qui fonda la cité Saint-Léonard-de-Noblat, refuge de prisonniers, de hors-la-loi, en quête de liberté. Le Prince de Condé, enfermé au Château de Vincennes, aurait effectué le pèlerinage au tombeau du saint après sa libération en 1620. Emus par cette visite, les mialouéous (nom des habitants) décidèrent de la commémorer tous les ans par un tournoi. La Confrérie de Saint Léonard perpétue la tradition et veille à l'authenticité de cette fête populaire et religieuse qui a lieu le dimanche suivant la saint Léonard (6 novembre). La célébration commence le matin par la bénédiction de la Quintaine (petit donjon de bois à quatre tourelles évoquant une prison). Après la procession durant laquelle les confrères entonnent des cantiques, des cavaliers armés de quilloux (sorte de massues), prennent d'assaut la Quintaine, symbole d'oppression qui vole en éclats et libèrent symboliquement les prisonniers. Les spectateurs s'arrachent les fragments supposés avoir des vertus bénéfiques. La journée se termine par un grand feu de joie mêlant sacré et profane. Dimanche 17 novembre 2002.

Renseignements :

Office de Tourisme - Place du Champ de Mars - 87400 SAINT-LEONARD-DE-NOBLAT - Tél. : +33(0)5 55 56 25 06

### ■ Itinérance

Document d'amateur éclairé, ce film, caméra au poing, renouvelle la présentation de la thématique compostellane. Bien que documentaire sur le chemin physique (camino francès), il déroule avec beaucoup de délicatesse et de retenue le chemin intérieur. «Pèlerins de la vie ordinaire qui tentons d'atteindre nos rêves...», émotion, trame des motivations profondes, préparation spirituelle et physique, solitude de la protagoniste mais richesse du lien social... les démons intérieurs rejaillissent. Ça conte à l'âme, brefs moments d'absolu, on est retenu, captivé mais on déplore longueurs du montage et tendance à la sensiblerie.

Itinérance, de Robert COUDRAY,  
VHS couleur, Secam, 36 min, 1997.  
Éditions Poésis - La Ville Stéphant  
56460 LIZIO

A regarder.

## Partir

### ■ Le Pyrénées Club de France

Le Pyrénées Club propose toute l'année des sorties et séjours notamment consacrés aux randonnées pour tous les publics. Lieu de convivialité, de sociabilité, ces sorties sont idéales pour s'entraîner tout au long de l'année à l'accomplissement de sa propre pérégrination. Le club propose notamment : un périple cévenol sur les pas de Stevenson, des itinérances sur l'itinéraire d'Arles vers Compostelle, des sorties sur les sentiers de randonnée dans le Lot, en vallée d'Ossau, en Espagne, dans l'Aude et l'Ariège... Pour 2003 : des nouvelles propositions de marche-découverte sur des itinéraires vers Compostelle récemment ouverts seront proposées. Le club est ouvert aux midi-pyrénéens et aux autres d'où qu'ils viennent pour découvrir le grand Sud.

Pyrénées Club de France - 8, rue de la Colombette - 31000 TOULOUSE  
Tél. : +33(0)5 62 735 635  
Internet : [www.pyrenees-club.fr](http://www.pyrenees-club.fr)

16 et 17 novembre 2002 : Voie d'Arles entre Castres et Revel (12ème étape).

L'agenda culturel complet est disponible sur simple demande ou en ligne sur [www.chemins-compostelle.com](http://www.chemins-compostelle.com). N'hésitez pas à nous faire connaître vos dates !

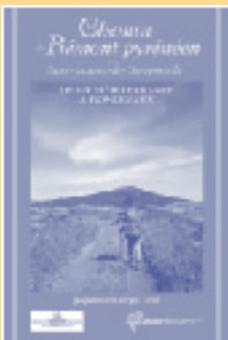
# Découvrir

## ■ Le chemin vers Compostelle, itinéraire en pays catalan

120 km de sentier entre Perpignan et Bourg-Madame, une centaine de communes traversées, 4 étapes à partager au grès du cheminant ; itinéraire patrimonial par excellence, l'abondance de monuments historiques, églises romanes, gothiques, baroques, prieurés, monastères, dessine naturellement les courbes de ce chemin initiatique ; itinéraire d'Histoire, il est fidèle au trajet suivi par saint François d'Assise ; itinéraire de nature, trois types de paysages le bordent généreusement. Le Conseil Général des Pyrénées-Orientales a mené ce travail très complet de revitalisation, outre l'ancrage européen par l'implantation du balisage, il est accompagné d'une exposition itinérante et d'un «Guide du Visiteur» (Editions Copylux, parution décembre 2002). Un circuit culturel pour automobilistes est également proposé.

Conseil Général des Pyrénées-Orientales  
Direction du Patrimoine - B.P. 906  
FR-66406 PERPIGNAN cedex  
Tél. : +33(0)4 68 51 77 14

# Guides pratiques



## ■ Chemin du Piémont pyrénéen

Enfin disponible, le guide pratique du Chemin du Piémont pyrénéen. De Narbonne aux Pyrénées, le descriptif patrimonial et logistique d'un itinéraire qui sillonne à travers Corbières et Couserans, Comminges et Bigorre, Béarn et Pays Basque entre Méditerranée et Atlantique. Un nouveau chemin à découvrir, très attendu des passionnés de l'itinérance au long des voies européennes vers Compostelle.

Le Chemin du Piémont pyrénéen vers Saint-Jacques-de-Compostelle - De la Méditerranée à Roncevaux, Jacqueline et Georges VERON, Rando Editions/ACIR, 2002.

## ■ Itinéraire de Namur à Vézelay

La Fédération Française de la Randonnée Pédestre a édité le premier topo-guide pour les randonneurs se rendant à Vézelay et Nevers, à travers la Lorraine et la Champagne, depuis la Belgique. Une initiative innovante car transnationale, qui sera suivie, dans l'avenir, d'une édition couvrant les étapes de Nevers à Saint-Jean-Pied-de-Port. Contenu classique. On regrettera que les associations culturelle, spirituelle ou jacquaire, et les agents du patrimoine ne soient qu'une ombre. Le contact de la compétente Association des Amis de Saint-Jacques en Belgique n'est pas même mentionné. Idéal pour les inconditionnels de la randonnée et les centres d'informations touristiques. Peut-être regrettable pour un ouvrage financé par des subventions publiques : «Compostelle» apparaît comme un prétexte.

Sentier de Saint-Jacques de Compostelle - La Voie de Vézelay, FFRP, 2001.  
Réf. 654 - 248 p., 13,75 €

## ■ Itinéraire de Tours

«Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Charente-Maritime» Une carte au 1/30 000<sup>ème</sup> qui s'adresse à tous les piétons dans la traversée de la Charente-Maritime où l'itinéraire est jalonné de bornes en pierre. Un excellent complément au guide pratique réalisé par Georges VERON «Le Chemin de Tours vers Saint-Jacques de Compostelle» (Rando Editions/ ACIR).

Pour se la procurer gratuitement :  
Maison de la Charente-Maritime  
85, bd de la République - 17000 LA ROCHELLE  
Tél. : +33(0)5 46 31 71 71

# Vie des chemins

## • Itinéraire du Piémont

Le Père AUGÉ, nouveau curé de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), assure de nouveau l'accueil pèlerin au persbytère.

## • Itinéraire d'Arles

Nous rappelons que Guilhem ATGER, emploi jeune de la commune de Gallargues-le-Montueux (Gard), chargé de l'animation du patrimoine et de l'accueil des pèlerins, effectue son service du Lundi au vendredi. L'hébergement municipal n'est donc pas disponible le week-end, ainsi qu'il faut comprendre l'information contenue dans le guide «Le chemin d'Arles vers Compostelle» (page 28). Le solliciter le week-end est donc un empiètement abusif sur son droit au congés et à la tranquillité.

## • Itinéraire de Tours

Le Conseil Général des Landes vient de procéder à l'inauguration du balisage européen de l'itinéraire.

## • Cyclistes

L'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Belgique propose un service payant et personnalisé de retour des vélos.

Monsieur MATHIEU

Tél : +32(0)4 263 80 09

# Statistiques

Chiffres enregistrés à Santiago de Compostela par le Bureau des pèlerins

## • Au fil des pèlerins...

1985-1986 = 2491 pers.

1993 (\*) = 99 436

1996 = 23 218

1999 (\*) = 154 613

2001 = 61 418

(\*) : année jacquaire

## • En 2001

- 91 pays représentés.

Espagne = 39 429 pers.

Continent américain = 4347

France = 4278

Océanie = 376

Asie = 133

Afrique = 72

- 46% de moins de 30 ans

- 34% de 30 à 50 ans

- 20% de plus de 50 ans

## Accueil des publics

Lundi de 14h à 18h  
Du mardi au vendredi  
de 9h à 12h  
et de 14h à 18h  
Fermeture  
1ère quinzaine d'août

Centre de ressources

Conseils, documentations

Bibliothèque  
(consultation sur place)

Ingénierie culturelle

Crédencials, affiches  
à la vente

Renseignements cheminants  
Pédagogie  
Sophie ANDRE  
sophie.compostelle@wanadoo.fr

Recherche, Patrimoine  
Sébastien PENARI  
Patrick HUCHET

Communication,  
Bulletin, Internet  
Sylvain VAISSIERE  
sylvain.vaissiere@wanadoo.fr

Conseiller spirituel  
Père Jakez CHILOU  
St. Joseph Friary  
New-York, USA

Marcheur conseil  
Guy BOUIN  
(permanence les mercredis)

Direction  
Antoinette MAYOL

Association de Coopération  
Interrégionale  
(A.C.I.R.)

«Les chemins de Saint-Jacques  
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure  
FR-31000 TOULOUSE  
Métro Esquirol

Parution bulletin n°6 :  
JANVIER 2003

# Vie de l'Association

Nous avons sélectionné pour vous ...

## ■ Enseignes de pèlerins

Dès le Moyen-Age, le pèlerin, comme le touriste ou le cheminant d'aujourd'hui, ramenait un souvenir qui marquait ce moment privilégié, l'identifiait ou prolongeait l'effet miraculeux d'une relique. A Rocamadour, à Compostelle, au «Mont-Saint-Michel au péril de la mer»... les «biblotiers» ou «miracliers» vendaient ces broches ou médailles en étain ou en plomb qui étaient épinglées sur les vêtements. Jean et Monique LAURETTE perpétuent cette tradition avec sensibilité, art et passion, à partir de moules authentiques du XV<sup>ème</sup> siècle trouvés en bêchant leur potager ! Ils reproduisent insignes et anneaux des pèlerins en or et argent. Anciens de la Maison Courrèges, leurs propres créations et celles d'autres artisans d'art présentées dans leurs boutiques, nous invitent au voyage dans le temps et dans l'imaginaire des pèlerins médiévaux.

Atelier Galerie LAURETTE

Sur les Remparts - 50170 LE MONT-SAINT-MICHEL - Tél. : +33(0)2 33 60 14 22



## ■ Béret Saint-Jacques



En forme de coquille Saint-Jacques, il est réalisé par des chômeurs, rmistes ou handicapés au sein d'une entreprise d'insertion du pays de Sauges (Haute-Loire). Ce béret fait à la main, utilise la laine feutrée provenant de brebis de race blanche du Massif Central et de race noire du Velay. Quand le développement local s'inspire de l'ailleurs pour tisser la solidarité... Disponible en trois tailles (du 52 au 60) et plusieurs tons, auprès des hébergeurs ou des offices de tourisme entre Le Puy et Sauges.

Le béret «Saint-Jacques» : 22 €, le béret rond «Le Saugain» : 18 €. Port en sus.

Ateliers de la Bruyère - Cours Gervais - 43170 SAUGUES - Tél. : +33(0)4 71 77 61 32

## ■ Statuettes de pèlerins

Marc PONT a tiré de son imagination une collection de statuettes figurant les pèlerins. Réalisées en plâtre céramique, elles reçoivent un travail à la main, camaïeu ou polychrome et une finition cirée. Tour à tour espiègle, sérieux, bien en chair... une expression souriante, ludique et sympathique s'inscrit sur ces visages poupons. L'artiste réalise également des masques sur les émotions de la marche ou s'applique à la reproduction toute personnelle de détails de sculptures romanes. Ses œuvres sont disponibles à la vente et constituent un bel objet souvenir pour les accros des chemins de Compostelle ou les amateurs d'artisanat d'art.

Marc PONT Tél. : +33(0)4 67 44 62 92

La Croix de Favier - 34520 SAINT-MAURICE-DE-NAVACELLES



Retrouvez tous les bulletins sur internet : [www.chemins-compostelle.com](http://www.chemins-compostelle.com)

réalisé avec le soutien  
des Régions Midi-Pyrénées, Aquitaine, Languedoc-Roussillon,  
de la Ville de Toulouse et du Conseil de l'Europe